

FÊTES D'ACTIONS DE GRACES POUR
JEANNE-D'ARC

(Voir gravure)

Le 7 novembre 1445 Notre-Dame de Paris assista à une scène touchante. Une femme en deuil, accompagnée de ses deux fils, s'étant agenouillée dans l'ombre de pilier de la Très Sainte Vierge, devant la statue que les siècles ont respectée, et que vous pouvez voir encore, pria longtemps. Son oraison achevée, elle remit entre les mains des délégués du Saint-Siège, une requête pour sa fille brûlée comme hérétique apostate, schismatique et relaps.

Dimanche, le 22 avril dernier, sur ce même pilier de la Vierge, dans l'église Notre-Dame, la foule accourue fixait les yeux. La bannière de Jeanne s'y déployait toute neuve, tissée de l'admiration dévotieuse des fiâmes de toutes les paroisses de France. Il était à l'honneur, le drapeau qui avait été à la peine... car enfin samedi seulement s'accomplissait le vœu formulé un jour de novembre, il y a quatre cent trente-neuf ans, par une mère en deuil et ses fils.

Le clergé de Notre-Dame, sous l'impulsion du cardinal-archevêque, avait organisé magnifiquement la pompe de cette belle solennité, qui a pris les caractères d'une fête populaire avec sa foule accourue, et les camelots vendant des brochures anniversaires de la vie de la "vénérable" Jeanne d'Arc.

Dans la cathédrale, au dehors, sobrement décorée, le public des invités, arrivé bien avant l'heure, a peine à prendre place. Dès une heure et demie, la vaste nef est envahie en bas par les invités, où les soldats dominent et où se montrent les généraux Mercier, ministre de la guerre, Sausier, Février, Haillot, de Kerbreck Kessler, Galland, les princes de la famille d'Orléans : M. de Charette et "ceux de Patay", des saint-cyriens et des polytechniciens en grand nombre.

Dans le haut, ce sont les séminaristes et le patronage, filles et garçons.

Le chœur est occupé par les curés des principales paroisses, des religieux de qualité, des évêques et Mgr d'Hulst.

La musique colorée et vibrante des Incurables de Saint-Jean-de-Dieu, sous la conduite de M. Josset, prélude par de guerriers accents, aux vêpres pontificales, que présidera le cardinal archevêque qui s'avance dans sa longue robe rouge pour prendre place sur son trône, entre l'évêque de Tarentaise et celui de Tanarie.

Un peu après le *Magnificat*, M. Keller, suivi des membres du comité, en habit, place la bannière au pilier de la Vierge.

Le cardinal, qui a revêtu ses habits pontificaux, descend du chœur. Il va bénir la bannière. A ce moment, l'orgue et les chants ont cessé et les tambours, là haut, battent la charge. C'est souverainement empoignant. Un grand souffle martial passe ; les poitrines sont oppressées. Le frisson des anciennes batailles se joue dans l'étendard de la vierge héroïque.

Le cardinal bénit.

Et la musique martiale reprend

Dans la chaire, monte le père Feuillette. Devant le cardinal archevêque, assis entre deux soldats, et pour des milliers d'assistants qui malheureusement ne l'entendent pas tous, il prononce le panégyrique de celle dont la vie—au point de vue de l'Eglise—se résume en ces quatre étapes écrites en des cartouches, dans les plis des drapeaux :

"Jeanne d'Arc faussement condamnée, Rouen, 1431.

—Révision de l'inique procès, Notre-Dame de Paris, 1455.—Jeanne d'Arc solennellement réhabilitée, Rome, 1456.—Jeanne d'Arc proclamée vénérable, Rome, 1894."

Il flétrit la mémoire de Cauchon, "ce serviteur de Dieu qui s'est fait le complice d'une impudente oppression de conscience."

... Et maintenant, brave femme qui vintes prier là, il y a plus de quatre siècles, regardez, écoutez, et dites si ses voix ont trahi votre fille !

UNE VILLE MORTE

EN SIBÉRIE — CURIEUSE SECTE RELIGIEUSE —
MŒURS PAISIBLES

Dans le district de Jakoutsk, en Sibérie, se trouve une petite ville de mille habitants, Bolschaja-Maïka qui est, à coup sûr, unique en son genre dans le monde entier.

Tous les habitants—hommes et femmes—sans exception, appartiennent à la secte religieuse des Skoptzy (Castrats) exilée en Sibérie en raison de leur religion, qui est rigoureusement interdite en Russie.

La ville est admirablement tenue et offre un singulier contraste avec toutes les autres de la contrée ; les rues y sont larges, bien pavées et d'une rare propreté ; elles sont bordées de maisons à deux étages—beaucoup sont en briques, contrairement aux maisons sibériennes qui sont construites en bois—et édifiées suivant le style architectural russe. Elles sont percées de larges fenêtres et présentent un aspect agréable qu'on ne rencontre même pas à Jakoutsk.

La même propreté méticuleuse se remarque à l'intérieur des maisons dont les chambres sont tapissées de papier peint aux teintes claires, les fenêtres sont garnies de rideaux d'une plus éclatante blancheur.

Le blanc est, du reste, la couleur de la ville, il compose exclusivement les vêtements des deux sexes et le drapeau qui flotte jour et nuit sur l'hôtel de ville est également de couleur blanche.

Mais l'aspect le plus caractéristique, le plus impressionnant de cette cité est le silence de mort dont elle est continuellement enveloppée. On n'y rencontre naturellement pas d'enfant et les habitants conversent entre eux doucement, de leur voix de soprano.

Ils sont très hospitaliers et prient seulement leurs hôtes de ne pas fumer dans leurs maisons et de s'abstenir d'y boire des boissons alcooliques, deux choses interdites par leur religion.

Très laborieux, ils sont presque tous riches ou titulaires d'une large aisance. Leur recrutement se fait par les Skoptzy de Russie qui, tous les ans, sont exilés en Sibérie et qui, à leur arrivée, sont adoptés ; de telle sorte que chaque propriétaire de Bolschaja-Maïka a son enfant adoptif qui, à sa mort, hérite de son bien.

On ne constate jamais dans cette ville ni vol, ni rixe, ni meurtre, d'autant que les autres habitants du district fuient cette ville morte ou, tout au moins n'y passent jamais la nuit. Les moujiks les ont qualifiés du nom caractéristique de "golouby" (colombes), en raison de leur douceur et de leur sobriété.

Ils ne cherchent pas à faire des prosélytes en Sibérie sachant bien ce qu'il leur en coûterait, car, en ce cas, on les expédierait en masse comme forçats dans les mines d'or.

Ils vident leurs différends devant un tribunal composé de prêtres. Il n'y a, d'ailleurs, chez eux ni police ni prison, et les impôts dus au gouvernement sont toujours payés avec la plus grande régularité et sans le moindre retard.

Voilà, certes, une ville modèle à tous égards, au point de vue de la société, si l'on en excepte toutefois le motif qui fait de chacun de ses habitants l'hôte d'une "ville morte".

UN HOROSCOPE



Il y a deux enfants, deux oisillons blottis dans le même nid, pressés l'un contre l'autre, comme pour se réchauffer, en l'absence de leur mère.

Nul doute, ces mignonnes créatures sont frère et sœur. Et tandis que mes yeux reposent ravis sur leurs doux visages, j'entends une voix me crier,

pleine d'angoisse : "Que seront-ils ?"

Pour lui répondre, je consulte les astres, ils brillent ce soir d'un éclat incomparable.

Les cieux parlent, écoutez :

Il est blond, son teint rivalise avec la blancheur du lys ; dans ses yeux l'azur du firmament se reflète avec sa profonde limpidité. Son regard cherche déjà le ciel ; il se perd dans les régions infinies ; il y cherche celui qui, en partant pour les régions éloignées, lui a laissé, en héritage, un double fardeau.

—De lui on dira : c'est une intelligence, comme de tel autre on dit : c'est un sot.

—Il est robuste, bien campé sur les hanches et sa main potelée demande des armes : il sera soldat—L'homme nait batailleur. Mais après la bataille vient le repos, l'heure des épanchements, des saintes affections, et ces bras qui manieront le fer, enlèvent déjà avec tendresse le mignon lutin qui voudrait lui échapper, impatiente de ses caresses.

—Aimer sera toute sa vie.

Elle est brune, ses yeux noirs regardent bien loin, droit devant elle.

Pourquoi ce regard effaré, que voit-elle là bas ? —Hélas ! la pauvrette voit pleurer... Des larmes ont arrosé son berceau, des larmes ont répondu à son premier sourire, accueilli ses premiers pas... Elle devine, elle aussi, des batailles terribles ; non celles où les hommes, grands enfants, s'entreteignent pour un hochet, couronne ou royaume, qu'importe ! mais des batailles qui froissent, meurtrissent et brisent lentement le cœur.

Ses traits fins et fermes dénotent un courage à toute épreuve ; elle sera généreuse jusqu'au sacrifice : déjà de tout ce qu'on lui donne elle fait deux parts dont la première est pour lui, la seconde seulement pour elle-même.

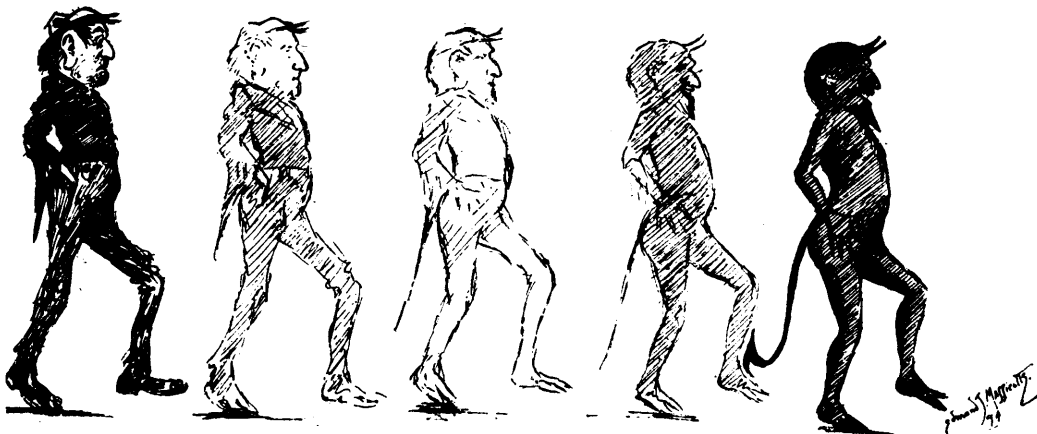
Enfin, il sera le conseil, elle, le bras ; et tandis qu'il rassérènera les siens par son sourire semblable à un rayon de soleil, elle, par son exemple, relèvera les courages ébranlés.

—Pourquoi, dites-vous, mesdames, le ciel enferme-t-il dans cette frêle enveloppe de fillette un cœur si viril ? —Regardez dans le vôtre, mesdames, vous y verrez que Dieu a créé la femme égale à la souffrance.

—Fait pour la vie extérieure, l'homme, à l'heure des grandes épreuves reste éperdu, écrasé, et reçoit ce que la femme donne sans compter : son dévouement.

J'ai dit.

DECOUCY.



THÉORIE DE L'ÉVOLUTION.—(Dessin de E.-J. Massicotte)